

23.09.2024 - 5ème séance

Dr. Maurice Schuhmann

<https://www.maurice-schuhmann.de>

CM: Théories de la démocratie

- La démocratie liberale -

[Introduction]

Bonjour à tous et toutes!

Le sujet d'aujourd'hui n'est certainement pas le plus passionnant - et il est d'ailleurs largement connu. Je suppose que vous avez tous grandi dans des démocraties libérales - et que vous avez donc déjà absorbé la matière de la séance d'aujourd'hui avec le proverbial lait maternel. La démocratie libérale est considérée comme la forme la plus importante et la plus répandue de la démocratie réelle.

En Allemagne, nous avons célébré en septembre - avec un peu de retard - le 75e anniversaire de l'entrée en vigueur de la Loi fondamentale allemande, c'est-à-dire de la Constitution allemande, dans le cadre de la « Journée de la démocratie ». Dans ce cadre, le Dr. Marco Buschmann, ministre fédéral de la Justice et membre du FDP [Freie Demokratische Partei], un parti libéral de la RFA, a déclaré :

„In diesem Jahr haben wir am Internationalen Tag der Demokratie einigen Anlass, daran zu erinnern: Die Demokratie, die wir meinen, kann nur eine liberale Demokratie sein. Nur wenn Meinungsfreiheit herrscht, kann sich ein demokratischer Wille bilden. Nur wenn auch Minderheitsmeinungen die Chance haben im Wettstreit der Argumente zur Mehrheitsmeinung zu werden, ist Demokratie mehr als eine formale Regel. Dafür bedarf es Grundrechte und einer unabhängigen Justiz. Wir sehen mit Sorge, dass Demokratien heute zunehmend diese Selbstbegrenzungen abschütteln wollen. Der heutige Tag mahnt uns, dabei nicht schweigend zuzusehen.“

« Cette année, la Journée internationale de la démocratie nous donne l'occasion de rappeler que la démocratie dont nous parlons ne peut être qu'une démocratie libérale. Ce n'est que lorsque la liberté d'opinion règne qu'une volonté démocratique peut se former. Ce n'est que lorsque les opinions minoritaires ont une chance de devenir majoritaires dans la compétition des arguments que la démocratie est plus qu'une règle formelle. Pour cela, il faut des droits fondamentaux et une justice indépendante. Nous constatons avec inquiétude que les démocraties veulent aujourd'hui de plus en plus se débarrasser de ces autolimitations. La journée d'aujourd'hui nous rappelle de ne pas rester silencieux face à cela ».

Le discours en lui-même était plutôt vide de sens, mais l'accent mis et le rétrécissement de la compréhension de la démocratie à celle d'une « démocratie libérale » sont ici remarquables. Lors de la Journée de la démocratie, nom officiel de cette journée de commémoration, la « démocratie libérale » est mise en avant - et les autres formes de démocratie ne sont même pas nommées.

Pour ajouter peut-être une contrepartie, je voudrais citer l'article sur la « démocratie » du « Petit dictionnaire politique » de la RDA :

„Form der Machtausübung, deren Inhalt und Funktion stets durch die in der jeweiligen Gesellschaftsordnung herrschenden Produktionsverhältnisse und den diesen entsprechenden Klassencharakter des Staates bestimmt ist.“

« Forme d'exercice du pouvoir dont le contenu et la fonction sont toujours déterminés par les rapports de production dominants dans l'ordre social respectif et par le caractère de classe de l'État correspondant à ces rapports ».

ou l'article sur la « démocratie bourgeoise » (comprise ici comme « démocratie libérale ») :

„Form der Klassenherrschaft der Bourgeoisie über die Mehrheit des Volkes. Die bürgerliche Demokratie wird formell durch das Bestehen gewählter Einrichtungen im System der höchsten Staatsorgane und in der Verfassung verankerte bürgerlich-demokratische Rechte und Freiheit der Bürger gekennzeichnet. Sie ist der sozialistischen Demokratie entgegengesetzt.“

« Forme de la domination de classe de la bourgeoisie sur la majorité du peuple. La démocratie bourgeoise se caractérise formellement par l'existence d'institutions élues dans le système des

organes suprêmes de l'Etat et par les droits démocratiques bourgeois et la liberté des citoyens inscrits dans la constitution. Elle s'oppose à la démocratie socialiste ».

La Journée de la démocratie en soi, célébrée le 15 septembre depuis 2007 à l'initiative de l'ONU, doit servir à promouvoir et à défendre les valeurs et les objectifs démocratiques.

En même temps, il est peut-être très significatif que l'article Wikipedia en langue française sur la démocratie libérale ne soit qu'une traduction de l'entrée Wikipedia en langue anglaise.

En même temps, il est peut-être très révélateur que l'article Wikipédia en français sur la démocratie libérale ne soit qu'une traduction de l'article Wikipédia en anglais.

Les sujets de la réunion d'aujourd'hui sont :

- Liberté
- Libéralisme
- Démocratie libérale

sur le côté :

- Droits de l'homme et du citoyen.

Concernant les auteurs - et nous ne parlons que d'auteurs masculins, c'est-à-dire que malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à trouver une femme connue dans le discours libéral ou libéral-démocrate qui ait eu une influence :

- Jeremy Bentham
- Benjamin Constant
- Francis Fukuyama
- Isaiah Berlin
- Karl Popper
- John Rawls

Vous connaissez déjà d'autres penseurs de ce discours - Thomas Hobbes, John Locke, Montesquieu ou John Stuart Mill ainsi que le discours américain et Alexis de Tocqueville.

Aujourd'hui, je n'entrerai pas dans le discours allemand, c'est-à-dire celui de penseurs comme Immanuel Kant ou Wilhelm von Humboldt.

[Introduction]

Dans les années 1990, le politologue américain Francis Fukuyama postulait un triomphe inéluctable de la démocratie libérale, qu'il associait à l'effondrement des anciens États du bloc de l'Est. Il a légendaire - faisant allusion à la compréhension de l'histoire de G. W. F. Hegel (cours sur la philosophie de l'histoire) - sur la fin de l'histoire.

Hegel avait supposé qu'il y avait une évolution historique vers la réalisation de la liberté - sa conception de la liberté différait considérablement de la nôtre, car il considérait l'État prussien - un État autoritaire - comme la réincarnation de la liberté...

Fukuyama, en revanche, assumait la liberté au sens de libertés politiques dans un État libéral-démocrate. Je dis spécifiquement « libéral-démocrate » et non « libéral » car les deux termes doivent être séparés.

L'auteur Francis-Paul Bénoit explique la séparation :

„La démocratie libérale, volonté de la liberté et gouvernement du peuple par lui-même, est la conjonction voulue du libéralisme et de la démocratie.“ (Bénoit).

Bénoit a également déclaré à propos de cette conception de la liberté qui est à la base de celle-ci :

« De la démocratie libérale est issue la société libérale, celle de la liberté de tous et du bien-être pour tous ».

Les fondements généraux de la démocratie libérale sont : des élections libres, la séparation des pouvoirs, l'État de droit, les droits de l'homme et du citoyen et la société civile.

=> Ce sont donc les bases de ce que nous connaissons communément sous le nom de démocratie.

[Histoire]

Il faut dire que la démocratie libérale est un produit des Lumières - et qu'elle s'est développée - du moins si l'on considère l'évolution française - avec la Révolution de 1789. Dans le monde entier, la Constitution américaine de 1787, dont nous avons déjà parlé, est considérée comme la première manifestation de cette idée. C'est étonnant, car Rousseau est considéré comme l'un des ancêtres de la révolution - et son œuvre s'oppose à bien des égards à la pensée et à la tradition libérales. Nous avons déjà évoqué l'absence de pluralisme chez Rousseau.

En même temps, il faut constater que l'équation libéralisme = démocratie libérale ne fonctionne pas. La théorie de la démocratie libérale se nourrit certes à la fois du libéralisme politique et du libéralisme économique, mais elle n'en est pas une simple transposition.

[Libéralisme économique]

En ce qui concerne le libéralisme économique, on peut bien sûr penser en premier lieu à Adam Smith. Nous associons classiquement les systèmes politiques libéraux-démocratiques à l'ordre économique capitaliste. La liberté individuelle est alors également lue comme la liberté économique de l'entrepreneuriat. Selon de nombreux auteurs - par exemple Ralf Fücks ("Freiheit verteidigen. Wie wir den Kampf um die offene Gesellschaft gewinnen"), un système capitaliste peut fonctionner sans démocratie, comme le montre l'exemple du capitalisme d'État en République populaire de Chine, mais en même temps, aucune démocratie n'est envisageable sans la liberté économique du capitalisme. Selon eux, la liberté économique - c'est-à-dire la liberté d'entreprendre - est un autre facteur de protection de la liberté de l'individu vis-à-vis de l'État.

[Liberté]

La notion de liberté, déjà présente dans le mot « libéralisme », est certainement centrale dans ce contexte.

Benoît qualifie cette notion de la manière suivante :

„Dans la démocratie libérale, la liberté s'avère donc être un système de garantie mutuelle de la liberté de chacun par tous, qui repose sur l'existence effective de la volonté mutuelle de garantir ces libertés.“

Selon les critiques, l'accent mis sur la liberté risque également de remettre en question ou de déséquilibrer le rapport entre la liberté et l'égalité, c'est-à-dire le concept de base de la démocratie. En se concentrant généralement sur la liberté, on perd de vue l'égalité et les inégalités peuvent se manifester dans la société. Dans ce contexte, la social-démocratie, dont nous parlerons plus tard, peut être lue comme un contrepoint à la démocratie libérale classique.

Bénoît écrit sur les développements historiques de cette théorie :

„Lors de sa genèse historique comme dans le cadre de son expression doctrinale, la démocratie libérale s'est révélée être le résultat d'un double effort de libération: les hommes se sont affranchis d'un régime politique de sujétion; l'activité économique a été dégagée de l'emprise de l'Etat et des structures administratives.“

[Libéralisme vs. Démocratie libérale]

Les représentants classiques sont John Locke ou Montesquieu. L'important pour le libéralisme classique est l'existence de lois - et une domination générale des lois. Le libéralisme classique - tant dans son orientation économique que politique - ne joue ici qu'un rôle marginal.

Il faut toutefois distinguer du libéralisme classique la tradition de la démocratie libérale. Fukuyama conçoit ainsi la démocratie libérale comme une synthèse du libéralisme et du totalitarisme. Dans le sens de la dialectique hégélienne thèse (libéralisme) - antithèse (totalitarisme) - synthèse (démocratie libérale). Dans cette lecture, la théorie libérale de la démocratie représente une évolution du libéralisme classique.

La théorie libérale se concentre avant tout sur la liberté individuelle et la protection de cette liberté par un pouvoir étatique limité. La théorie de la démocratie libérale élargit ce cadre en considérant la démocratie comme le fondement de la protection de la liberté et en soulignant que la participation politique et les institutions sont indispensables pour garantir la justice et l'État de droit.

[Concept de liberté]

Dans ce contexte, il est important de se rapprocher de la notion libérale de liberté. Trois textes viennent à l'esprit en premier lieu :

- Benjamin Constant: De la liberté des Anciens comparée à celle des modernes
- John Stuart Mill : On Liberty [De la liberté]
- Isaiah Berlin: Two Concepts of Liberty [Deux concepts de liberté]

Je ne vais pas ici régurgiter tout ce que ces messieurs ont dit de pertinent, mais me concentrer sur quelques facettes.

Benjamin Constant n'était d'ailleurs pas français - contrairement à ce que pensent souvent les Français - mais suisse, tout comme Rousseau. On voit ici que les grands Français Jean-Jacques Rousseau, Benjamin Constant et Johnny Hallyday sont en fait des étrangers....

Dans son essai, Constant distingue donc deux types de liberté ou de conception de la liberté. Chez les Grecs anciens, la liberté désignait la participation collective à la démocratie directe ; chez les « modernes », c'est-à-dire les contemporains, la liberté désigne des droits et des libertés individuels. Il ne s'agit donc plus de participation à l'État, mais de garanties de protection offertes par l'État.

D'autres aspects, que je ne souhaite pas développer, comprennent également la mise en garde contre la tyrannie de la majorité, ce que nous avons déjà abordé dans le contexte d'Alexis de Tocqueville, une séparation de l'État et de l'Église, ce qui a déjà été thématiqué dans le contexte des discours constitutionnels américains, et l'accent mis sur le système représentatif. A propos de ce dernier, il dit par exemple :

„Le système représentatif est une procuration donnée à un certain nombre d'hommes par la masse du peuple, qui veut que ses intérêts soient défendus et qui néanmoins n'a pas le temps de les défendre toujours lui-même.“

L'accent mis sur la protection de la liberté individuelle est un élément central pour la démocratie libérale d'aujourd'hui. Plus tard, c'est Mill qui s'engagera dans une voie similaire en souhaitant limiter l'exercice du pouvoir de l'État sur l'individu. Dans d'autres écrits, il a notamment pris explicitement position en faveur de la liberté de la presse. C'est d'ailleurs l'une des libertés que nous associons étroitement à la démocratie libérale. Un autre ouvrage était consacré au système représentatif.

Nous avons déjà évoqué le deuxième penseur, John Stuart Mill, il y a deux semaines. Il a défini la liberté comme suit dans son ouvrage « On Liberty » :

„Over himself, over his own body and mind, the individual is sovereign.“

« Sur lui-même, sur son corps et sur son esprit, l'individu est souverain. »

La liberté au sens libéral est donc une liberté de l'individu qui n'est limitée que par la liberté d'un autre individu. Ce principe est déjà établi chez Mill. Ce principe est opposé à la « tyrannie de la majorité ». Comme exemples de « tyrannie de la majorité », on peut citer par exemple le système des conseils ou encore le concept de Volonté Générale qui remonte à Rousseau.

Selon Mill, cette liberté englobe toute une série de domaines de la vie privée et publique. Il s'agit en l'occurrence de :

1. la liberté de conscience, c'est-à-dire la liberté de penser et de sentir et l'indépendance de l'opinion et des convictions personnelles (ainsi que, presque inséparablement, le droit de parole et de publication),
2. le libre choix de l'organisation de la vie, y compris le libre choix de la formation, des contenus de l'enseignement, des goûts et des projets de vie, ainsi que
3. la liberté d'association dans n'importe quel but social, politique, économique ou privé (à condition bien sûr que cela ne porte pas préjudice à autrui et que l'association soit volontaire).

Il s'agissait pour lui d'un libre développement de la personnalité.

En ce qui concerne le discours, il prônait également des limites à la liberté d'expression - mais pas comme nous le faisons aujourd'hui. Il ne voulait pas punir les mensonges et ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de fakenews.

Mais la grande question qui se pose à nous est de savoir jusqu'où peut aller la liberté d'expression dans une démocratie libérale. Lors des manifestations de solidarité avec les Palestiniens, il y a un slogan « From the river.... » dans les manifestations. Celui-ci implique l'effacement d'Israël de la carte politique. Dans ce contexte, ce slogan est interdit en Allemagne, mais il est encore légal en France. La négation du meurtre de masse des Arméniens par l'ancien Empire ottoman est interdite en France, légale en Allemagne.... Dans quelle mesure la liberté d'expression peut-elle et doit-elle être absolue ou quelles limites doivent lui être fixées. C'est nécessaire dans le contexte du débat sur la démocratie libérale - également pour sa propre protection.

Le troisième représentant d'une conception libérale de la liberté est Isaiah Berlin. Le mérite d'Isaiah Berlin est d'avoir trouvé une distinction entre liberté positive et négative. Il l'a expliqué dans sa conférence inaugurale à l'université d'Oxford - « Two Concepts of Liberty » :

La liberté négative désigne la liberté de vivre sa propre vie à l'abri des contraintes extérieures imposées par le niveau politique.

La liberté positive désigne la liberté d'organiser son propre espace ou sa propre vie.

Cette différenciation se base sur le rejet et la délimitation par rapport au totalitarisme, qui se manifeste sous les formes du fascisme et du stalinisme. En même temps, elle se rattache aux réflexions de Constant et Mill et les élargit. Nous y reconnaissons une évolution au sein du spectre libéral ou libéral-démocrate.

Je mentionne également ces trois auteurs parce qu'ils ont eu une grande importance pour les auteurs ultérieurs - comme John Rawls - et que leurs réflexions sont à la base de notre compréhension de la liberté démocratique.

Dans le contexte du libéralisme et de la démocratie libérale, la liberté peut être lue sous les aspects suivants :

- la différenciation de la liberté (liberté positive et négative) - au sens de « liberty ».
- l'accent mis sur certaines libertés - au sens de « freedom ».

[Il est à mon avis judicieux d'utiliser les deux termes techniques anglais pour différencier la liberté.

En ce qui concerne le discours, il prônait également des limites à la liberté d'expression - mais pas comme nous le faisons aujourd'hui. Il ne voulait pas punir les mensonges et ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de fakenews.

Mais la grande question qui se pose à nous est de savoir jusqu'où peut aller la liberté d'expression dans une démocratie ibérique. Lors des manifestations de solidarité avec les Palestiniens, il y a un slogan « From the river.... » dans les manifestations. Celui-ci implique l'effacement d'Israël de la

carte politique. Dans ce contexte, ce slogan est interdit en Allemagne, mais il est encore légal en France. La négation du meurtre de masse des Arméniens par l'ancien Empire ottoman est interdite en France, légale en Allemagne.... Dans quelle mesure la liberté d'expression peut-elle et doit-elle être absolue ou quelles limites doivent lui être fixées. C'est nécessaire dans le contexte du débat sur la démocratie libérale - également pour sa propre protection.

Le troisième représentant d'une conception libérale de la liberté est Isaiah Berlin. Le mérite d'Isaiah Berlin est d'avoir trouvé une distinction entre liberté positive et négative. Il l'a expliqué dans sa conférence inaugurale à l'université d'Oxford - « Two Concepts of Liberty » :

La liberté négative désigne la liberté de vivre sa propre vie à l'abri des contraintes extérieures imposées par le niveau politique.

La liberté positive désigne la liberté d'organiser son propre espace ou sa propre vie.

„Liberty can be defined as the state of being free within society from oppressive restrictions imposed by authority on one's way of life, behavior, or political views. It emphasizes the rights of individuals to be left alone and make their own choices without interference from the government or other institutions. The idea of liberty is enshrined in the United States Constitution, which guarantees a number of fundamental freedoms such as freedom of speech, religion, and the press.

Freedom, on the other hand, refers to the ability to act or think as one wants without being hindered by outside forces. It is often associated with the idea of self-determination and the pursuit of happiness. Freedom is a more general concept that can be applied to a wide range of activities, from economic freedom to personal freedom.“]

<https://unitedwepledge.org/liberty-vs-freedom-whats-the-difference/?srsltid=AfmBOopYQvfHwZ9Yx1GzVDZT4vFYj5JUgkkLr4lxlYcsH1zs8ZjbbePI>

La liberté peut être définie comme l'état d'être libre au sein de la société des restrictions oppressives imposées par l'autorité sur son mode de vie, son comportement ou ses opinions politiques. Il met l'accent sur le droit des individus d'être laissés seuls et de faire leurs propres choix sans ingérence du gouvernement ou d'autres institutions. L'idée de liberté est inscrite dans la Constitution des États-Unis, qui garantit un certain nombre de libertés fondamentales telles que la liberté d'expression, de religion et de presse. La liberté, quant à elle, fait référence à la capacité d'agir ou de penser comme on le souhaite sans être entravé par des forces extérieures. Il est souvent associé à l'idée

d'autodétermination et à la poursuite du bonheur. La liberté est un concept plus général qui peut être appliqué à un large éventail d'activités, de la liberté économique à la liberté individuelle.

- le lien entre liberté et responsabilité
- la protection de la liberté individuelle par l'État de droit
- le pluralisme - et la protection des minorités qui en découle.

Je pense que c'est très important pour comprendre la liberté dans le discours libéral et libéral-démocratique d'avoir ces niveaux sous les yeux. Ce sont les structures de base de notre démocratie.

Cela nous permet en outre de mieux situer la notion de liberté dans le discours démocratique.

Pour faire la distinction, voici peut-être une définition tirée d'un contexte socialiste - ici aussi du « Petit dictionnaire politique » (RDA) :

„Verhältnis des Menschen zur objektiven Gesetzmäßigkeit in Natur und Gesellschaft, insbesondere der Grad ihrer Erkenntnis und praktischen Beherrschung.“

« rapport de l'homme à la légalité objective dans la nature et la société, en particulier le degré de sa connaissance et de sa maîtrise pratique ».

En fin de compte, la réalisation du socialisme et du communisme est considérée comme le « royaume de la liberté ». Les aspects libéraux de la liberté sont totalement exclus, c'est-à-dire qu'ils ne jouent aucun rôle dans leur conception de la liberté.

Dans ce contexte, il vaut la peine de se pencher sur un autre penseur libéral - Jeremy Bentham, que vous connaissez peut-être grâce à la confrontation de Michel Foucault avec lui. Mais il s'agit moins ici de l'architecture carcérale créée par Bentham que de sa contribution au discours libéral-démocrate. Le philosophe et réformateur social est une figure ambivalente - d'une part, il est un précurseur de la théorie libérale - par exemple en ce qui concerne l'abolition de la peine de mort et la légalisation de la sexualité non hétéro-normative et de la liberté de la presse, mais d'autre part, il était aussi un critique de la Déclaration des droits de l'homme et défendait l'utilisation de la police secrète. Il était actif au sein des Radicals, un précurseur du Parti libéral dissous dans les années 1980.

Il a également contribué au concept de souveraineté populaire - en introduisant le peuple comme quatrième pouvoir - aux côtés des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Concrètement, chez Bentham, l'idée est que l'opinion publique assume une sorte de fonction de surveillance des autres pouvoirs. Cela rappelle un peu le postulat ultérieur des médias comme quatrième pouvoir - et renvoie déjà à la thèse d'habilitation de Jürgen Habermas (« Strukturwandel der Öffentlichkeit »).

Nous trouvons ici une nouvelle spécification et une nouvelle élaboration du concept de séparation des pouvoirs, qui est apparu pour la première fois sous sa forme originale chez John Locke et a ensuite été pensé par Montesquieu et les pères de la Constitution américaine.

De manière générale, la démocratie libérale se distingue des autres formes de démocratie par l'accent qu'elle met sur les libertés individuelles et la séparation des pouvoirs.

Bentham a également un lien local avec Rouen. Le Centre Bentham a été fondé par un professeur rouennais et s'intéresse de près à l'œuvre du libertarien britannique, qui a été momifié à sa demande...

<https://www.centrebentham.fr>

[Karl Popper]

Le philosophe austro-britannique a élaboré sous le terme de « société ouverte » son propre concept de société, empruntant cependant le terme lui-même au philosophe français Henri Bergson (Les Deux Sources de la morale et de la religion, 1932).

Dans son ouvrage Les Deux Sources de la morale et de la religion, Bergson avait opposé une société ouverte à une société fermée.

„La société close est celle dont les membres se tiennent entre eux, indifférents au reste des hommes, toujours prêts à attaquer ou à se défendre, astreints enfin à une attitude de combat. [...] De la société close à la société ouverte, de la cité à l'humanité, on ne passera jamais par voie d'élargissement. Elles ne sont pas de même essence. La société ouverte est celle qui embrasserait en principe l'humanité entière.“

Le terme de « société ouverte » qu'il a forgé est également un concept similaire à celui développé par l'écrivain germano-juif Heinrich Heine. Dans son ouvrage de 1835 « Pour l'histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne » (Über die Geschichte der Religion und Philosophie in

Deutschland“), il avait plaidé pour l'émancipation de la pensée et critiqué sévèrement le recul politique en Prusse à son époque.

Pour lui, la société ouverte est un ordre politique et social dans lequel les individus ont la liberté de prendre leurs propres décisions et où la vie sociale est constamment développée par la critique et les discussions. Dans une société ouverte, les structures autoritaires sont rejetées, et il existe une grande tolérance pour la diversité, la critique et les opinions différentes. Les caractéristiques importantes incluent la liberté individuelle, la démocratie et la disposition à remettre en question les institutions et normes existantes.

Pour Popper, ce concept de société ouverte était marqué par une séparation des pouvoirs bien définie et par l'objectif de libérer les capacités critiques de l'homme. Une société ouverte se caractérise donc par la liberté d'expression et de réunion, c'est-à-dire les libertés que nous associons traditionnellement à la société civile. S'ajoute à cela l'exigence d'une stricte séparation entre l'État et la religion. En d'autres termes, il plaide pour une société laïque. Cela est également pertinent, car les courants religieux fondamentalistes sont perçus comme une menace pour la démocratie libérale, surtout en cette période.

Le point de départ de son œuvre était l'expérience de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, c'est-à-dire l'expérience du totalitarisme.

Dans ce contexte, la définition de la démocratie est intéressante. Il la définit comme une forme de gouvernement dans laquelle il est possible de changer les gouvernants sans violence ni effusion de sang. En opposition à cela se trouve la société fermée.

Comme fondement de sa conception de la société ouverte, il se réfère à la démocratie attique, qu'il considère comme l'aube de la société ouverte – tout en critiquant également les positions défendues par Platon.

Philosophiquement, son œuvre est marquée par un rejet de l'historicisme, tel que représenté entre autres par G. W. F. Hegel et Karl Marx.

De manière générale, son œuvre a suscité une réception large, tant dans le camp conservateur que dans celui des libéraux de gauche, mais elle n'a pas été sans controverse dans le camp libéral.

[Francis Fukuyama]

Passons maintenant à l'éminent politologue contemporain américain Francis Fukuyama. Celui-ci a déclaré avec enthousiasme :

„Point finale d'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme toute forme finale de tout gouvernement humain.“

La même chose que pour les droits de l'homme s'applique ici. Un concept occidental est érigé en absolu et, de surcroît, universalisé. Cela se reflète également dans la déclaration suivante :

„La démocratie libérale reste la seule aspiration politique cohérente qui relie différentes régions et cultures tout autour de la terre.“

Je crois que la critique de telles affirmations est claire. C'est une vision euro-américaine du monde, portée par un certain élan de supériorité.

Fukuyama est cependant un libéral et un démocrate libéral. Comme mentionné plus haut, il a également distingué le libéralisme de la démocratie.

« Alors même que le libéralisme et la démocratie marchent habituellement ensemble, ils peuvent être séparés en théorie. »

Il est un autre représentant important du libéralisme – et un défenseur du libéralisme classique – en particulier dans son ouvrage « The End of History and the Last Man » (1992) (français : La Fin de l'histoire et le Dernier Homme).

Le titre de l'œuvre peut être considéré comme une référence à Hegel (la fin de l'histoire). Ce dernier avait postulé dans le cadre de sa philosophie de l'histoire qu'il y avait un mouvement historique vers la réalisation de la liberté, où pour Hegel, la réincarnation de la liberté était la ville prussienne achevée. De manière similaire, Fukuyama voit la propagation de la démocratie libérale comme un développement fondamental et, au moment de la rédaction de son ouvrage, la démocratie libérale est perçue comme étant en plein essor.

Cependant, la situation actuelle est différente. Nous constatons désormais une diminution du nombre de démocraties libérales et une augmentation des démocraties autoritaires ou antilibérales.

Le deuxième partie du titre, « le dernier homme », fait référence au « dernier homme » de Nietzsche. Une figure philosophique qui apparaît dans Ainsi parlait Zarathoustra – et qui constitue le contrepoint de son surhomme. C'est une figure à connotation négative dans la pensée nietzschéenne – et qui ne correspond donc pas à son enthousiasme pour la démocratie libérale.

[Autres théories]

Des représentants plus récents de la théorie de la démocratie libérale, comme Robert Allan Dahl (Polyarchie : Participation et Opposition, 1973), ont désormais forgé un nouveau concept de démocratie – la « polyarchie », c'est-à-dire « la domination des nombreux ». Un terme qui reflète parfaitement le pluralisme revendiqué – et qui dissout le concept de « peuple ». Selon Dahl, ce terme doit servir de description empirique de la démocratie et se démarquer du concept idéal typique de démocratie.

Il me semble également bien adapté pour saisir la participation différente de divers groupes de population ou la non-participation effective de certaines parties de la population.

D'autres penseurs libéraux s'inscrivent dans la théorie de la démocratie délibérative. La démocratie délibérative, en tant que développement de la démocratie libérale, sera le sujet de la semaine prochaine – en plus de la démocratie participative en soi. Ce développement découle également des menaces pesant sur cette forme de démocratie.

[John Rawls]

Un penseur qui est considéré comme libéral et en même temps comme l'un des précurseurs de la démocratie délibérative est le philosophe américain John Rawls. Il est considéré comme un représentant d'un libéralisme égalitaire – aux côtés de Jürgen Habermas, par exemple. Il s'agit d'une forme de libéralisme qui, pour le dire simplement, néglige l'aspect de l'égalité – comme le libertarianisme, qui est une forme extrême de libéralisme et de son idée de liberté.

Il constate comme problème du libéralisme :

„En conclusion, le problème du libéralisme politique est celui de savoir comment une société démocratique stable et juste, composée de citoyens libres et égaux, mais profondément divisés par des doctrines incompatibles entre elles, religieuses, philosophiques et morales, peut exister de manière durable.“

Il parle dans ce contexte explicitement de libertés fondamentales – liberté artistique et de la presse, liberté de réunion, etc.

Concrètement, il dit :

« La liberté, comme je l'ai dit, est un ensemble de droits et de devoirs définis par les institutions. »

Pour lui, les thèmes centraux sont la justice [au sens de l'équité], le pluralisme et la différenciation des institutions démocratiques.

Une particularité chez Rawls par rapport à d'autres penseurs du contrat social est la condition de base qu'il postule : le « voile d'ignorance » (veil of ignorance) dans l'état de nature (original position), c'est-à-dire que les individus ne connaissent ni leur propre position sociale, ni leurs capacités ou leur situation future dans la société. Ce jeu de pensée vise à garantir que les principes de justice choisis soient impartiaux et justes, puisque personne ne connaît à l'avance sa propre position. Cela doit permettre que les structures fondamentales de la société soient équitables pour tous ses membres.

Rawls représente une évolution de la pensée classique libérale du contrat, car il intègre également le concept de justice comme un élément central dans le contrat social envisagé. L'ensemble du discours libéral (Thomas Hobbes, John Locke, Immanuel Kant, Montesquieu, etc.) joue également un rôle dans ses réflexions, comme le montrent divers renvois dans son œuvre.

Deux principes jouent en outre un rôle central :

- le principe de liberté
- le principe de différence

Le principe de liberté : Chaque citoyen doit avoir un même et maximum de libertés fondamentales, compatible avec les libertés des autres. Ces libertés incluent des droits tels que le droit à la libre expression, la liberté de religion et le droit à la participation politique.

Le principe de différence : Les inégalités sociales et économiques ne sont justifiées que si elles profitent aux membres les plus défavorisés de la société et si les chances sont également réparties. Ces inégalités doivent donc être conçues de manière à améliorer la position des plus faibles.

Réflexions sur l'égalité – au sens de l'égalité des chances ; il est important d'avoir un État de droit, c'est-à-dire qu'il ne doit pas y avoir d'arbitraire.

„La liberté morale et religieuse est la conséquence du principe de la liberté égal pour tous; et, en admettant la priorité de ce principe, la seule raison pour refuser les libertés égales pour tous est qu'on évite encore plus grande, une perte de liberté encore plus grande.“

Dans une œuvre ultérieure – surtout dans « Political Liberalism » (Libéralisme politique) – il introduit une autre dimension importante pour une société pluraliste : la « raison publique ». Sa conception est que, malgré la diversité, les décisions doivent être prises ensemble sur la base de principes rationnels établis.

Cela revêt une grande importance dans le contexte d'une société de plus en plus pluraliste ou dans un monde globalisé. Nous connaissons les débats autour de la question de savoir dans quelle mesure

certaines pratiques – par exemple d’ordre religieux – sont tolérées dans les sociétés occidentales. Un exemple classique est le traitement des différentes variantes du foulard, mais aussi des symboles religieux en général. Cela concerne, par exemple, le niqab et la burka en public. Ici, je ne souhaite pas ouvrir une discussion.

Il s’agit plutôt de se demander si une « raison publique » existe ou pourrait ressembler à cela lors de la prise de décisions telles qu’une interdiction ou une autorisation de porter de tels symboles en public. Plus encore, il faudrait bien sûr préciser si la laïcité est l’un des fondements de la « raison publique ».

En général, l’idée sous-jacente est qu’il existe une base commune de valeurs indépendante de ses propres convictions politiques ou religieuses. Cela rappelle un peu l’idée du « voile de l’ignorance ».

En même temps, avec la notion de « raison publique », quelle qu’elle soit concrètement, on ne peut éviter de présupposer un certain niveau d’éducation de la population, qui immunise la raison contre les attaques du populisme.

La proposition me semble intéressante étant donné qu’elle relève ici le défi d’une société pluraliste. Comment faire face à l’hétérogénéité de la société - et aux conflits qui peuvent en découler, car certaines positions ne peuvent pas être conciliées - ou seulement difficilement - les unes avec les autres. Pour citer un autre exemple non religieux, on pourrait citer par exemple la légalisation de l’avortement ou la question de l’euthanasie active.

[Menace pour la démocratie libérale]

La démocratie libérale est principalement menacée par :

- des inégalités sociales croissantes, qui conduisent/peuvent conduire à une polarisation dans la société => cela devient clair, par exemple, sous la forme de la social-démocratie

- un manque de participation politique, qui remet en cause la démocratie elle-même => cela devient un enjeu important en démocratie participative ou délibérative par exemple

- le manque de structures défensives au sein d'une démocratie libérale => cela a conduit à l'émergence d'une démocratie défensive dans les années 1930.

Dans ce contexte, il faut également se demander dans quelle mesure la prospérité représente une protection ou si un État-providence est nécessaire.

Le terme « État-providence » désigne « un État qui assure la sécurité sociale et le bien-être de ses citoyens par la législation et d'autres mesures ». Un peuple qui vit dans la prospérité est moins sensible aux tendances antidémocratiques. L'historien allemand Herfried Münkler a résumé ainsi la vision populaire du lien entre prospérité et démocratie :

„Dauerhafter Wohlstand sei nur dort zu finden, wo die Bevölkerung durch politische Partizipation die Chance hätte, Zufriedenheit mit der Regierung oder Unmut über sie folgenreich zu artikulieren.“

« La prospérité à long terme ne peut être obtenue que là où la population, par le biais de sa participation politique, a la possibilité d'exprimer de manière significative sa satisfaction ou son mécontentement à l'égard du gouvernement. »

Selon certains penseurs, il existe un risque de dérive vers une démocratie illibérale, c'est-à-dire vers un système autoritaire dépourvu de droits libéraux, ou vers un libéralisme radical. Alors que dans les démocraties nous dérivions vers la tyrannie ou l'anarchie, nous voici maintenant en train de dériver vers le libéralisme pur ou la tyrannie.

L'un des auteurs qui voit la démocratie en danger est par exemple Yascha Mounk (Le peuple contre la démocratie).

[points de critique]

Comme d'habitude, je voudrais également évoquer quelques points critiques. Les trois points de critique les plus courants sont :

- Dans les démocraties libérales, il existe un régime d'élite, c'est-à-dire que ce que nous appelons la timocratie est identifié comme un problème. Cette critique semble globalement justifiée - et résulte des positions déjà présentées, par exemple par Mill et les Federalist Papers.

- Dans une démocratie libérale, la population se lasse de la participation, ce qui se traduit par exemple par un manque de participation électorale.

- Dans une démocratie libérale, il existe des inégalités considérables entre les citoyens. L'égalité n'est considérée que comme l'égalité des chances - et ignore les effets négatifs de celle-ci au sein d'une société.

Merci beaucoup pour votre attention. Je serai à nouveau disponible pour toute question.

Littérature:

Isaiah Berlin : Two Concepts of Liberty,

<https://faculty.www.umb.edu/steven.levine/Courses/Action/Berlin.pdf>

Francis-Paul Bénéoit : La démocratie libérale, Presses Universitaires de France Paris 1978.

Denis Collin: John Rawls et le Libéralisme politique, Bréal Paris 2020.

Benjamin Contant : De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes, Mille et une Nuits Paris 2010.

Robert Allen Dahl : Polyarchy: Participation and Opposition

Francis Fukuyama : La Fin de l'histoire et le Dernier Homme, Flammarion Paris 1992.

Ibid. : Libéralisme vents contraires, Saint-Simon Paris 2023.

Kleines Politisches Wörterbuch, Dietz Verlag Berlin (Est) 1973.

Pierre Menent : Histoire intellectuelle du libéralisme, Fayard Paris 2012.

John Stuart Mill: De la liberté,

https://institutdeslibertes.org/wp-content/uploads/2013/09/mill_libertepdf.pdf

Yascha Mounk : Le peuple contre la démocratie, L'observatoire Paris 2018.

John Rawls : Justice et la démocratie, Editions du Seuil Paris 1993.

Ibid : Liberalisme Politique, Presses Universitaires de France Paris 1997.

Ibid.: Théorie de la Justice, Editions du Seuil Paris 1987.